



Dynamite

Les cahiers
ROUGE
Maison de la culture de Grenoble

novembre 1983 - N° 131

Dynamite

Dynamite/Jacques Monory

4 novembre / 21 décembre 1983

Maison de la culture de Grenoble

4, rue Paul-Claudé

B.P. 7040 - 38020 Grenoble cedex

tél. (76) 25.05.45

Jean-Christophe Bailly / Monory : roman et film, portrait

Rouge et Noir n° 131 - novembre 1983

Cahier Jacques Monory

rédacteur en chef : Claude-Henri Buffard

conception et mise en page : Jacques Monory

réalisation : Agnès Bret

directeurs de la publication : Jacques Blanc,
Georges Lavaudant

Imprimerie Eymond, Grenoble - n° 2852

n° de commission paritaire : 51-687

dépôt légal : 4^e trimestre 1983

tirage : 2000 exemplaires

le numéro : 20 F

Jacques MONORY

Le vide du ciel au-dessus d'une lagune qu'une route traverse en ligne droite, le vol d'un avion dans ce vide, les pensées des voyageurs dans la carlingue, les systèmes de réflexes, de sentiments et les échafaudages de la raison dans ces pensées — l'ombre de tout cela sur le sol dans l'ombre de l'avion sur les hautes herbes du marécage — image d'un film, image d'une image infiniment retransmise, comme une petite goutte de sens à la limite de l'anéantissement dans l'océan du sens qui néantise tout seul, comme on disait autrefois. Un homme est là, au bord de cet océan, un peu comme tous les autres, et tout à fait comme lui seul. C'est un peintre, le héros d'un roman fait d'images. Un peu comme tous les peintres, il se tient accoudé au mystère du visible — mais tout à fait comme lui seul avec cette manière de laisser le paysage immobile, de ne rien déranger dans l'ordonnance des choses, même quand elles explosent.

Quelque chose de froid, de stoïque, de bouleversé pourtant, et son regard s'accorde, comme un instrument de précision. Il aime tirer aussi, pour la netteté du coup, pour le goût de la visée : une intensité optimale qui découpe la vision. Un instant, le monde est immobile : un rêve de dieux qui auraient tourné

LE JOURNAL

du mois

Maison de la culture de Grenoble
direction Jacques Blanc - Georges Lavaudant

supplément à Rouge et Noir n° 131

décembre 83

du mercredi 30 novembre au samedi 3 décembre

« Paradise »

chorégraphie : Karole Armitage

musique : Jeffrey Lohn

décors, costumes, lumières : Charles Atlas

le diable au corps de l'étoile de Merce Cunningham, une chorégraphie violente par des danseurs américains et un nouveau groupe de musiciens new-yorkais. Un événement coproduit par la Maison de la culture de Grenoble.

mardi 6 décembre et mercredi 7

Frédéric Lodéon (violoncelle) et l'Ensemble instrumental de Grenoble

"la symphonie funèbre" et le "concerto pour violoncelle" de Haydn, "le divertimento en ré majeur" et la "symphonie en la majeur" de Mozart. Un violoncelliste talentueux. André Bernard à la direction d'orchestre.

jeudi 8 décembre

musique persane

en compagnie de Djamchid Chémirani (zarb), Mahmoud Tabrizi-zadeh (kamantché), Daryoush Tala'i (târ et setâr). Mille et une nuits à traverser le temps d'un concert.

vendredi 9 décembre

Snake Fingers

huit musiciens, issus des Résidents ou de la formation de Chuck Berry... Des sonorités "new-wave", ...et la nostalgie du blues des années 20 et des "early-sixties"...

jeudi 15 décembre

Don Cherry et les musiciens du monde

accompagné de Nana Vasconcellos-berimbau (Brésil), Moky Cherry (U.S.A.), Bruce Smith (Angleterre), Jian Pueru Pramajjiore (Italie) un jazz épicé, des sonorités exotiques... une formation réunie exceptionnellement pour deux concerts (Lyon et Grenoble).

samedi 17 et dimanche 18 décembre

concert Lalo, Poulenc, Pierné

par l'Ensemble instrumental de Grenoble

la rencontre de Régis Pasquier (violon), de Michèle Command (soprano) et de la chorale "A cœur joie", sous la conduite de Stéphane Cardon.

mardi 20 et mercredi 21 décembre

Nô Japonais compagnie Kanze-Motoaki

le grand maître du théâtre Nô, consacré "Trésor national vivant" dans son pays. Un retour aux sources du théâtre... une chance rare : la venue exceptionnelle d'une authentique troupe de Nô.

du 13 au 16 décembre

« La noce chez les petits bourgeois »

une comédie grinçante de jeunesse de Bertolt Brecht, par les élèves du conservatoire dirigés par Michel Ferber. (entrée sur invitation à retirer auprès du service accueil de la Maison de la culture.)

Danse

« Paradise »

Paradise est le nouveau show de Karole Armitage réalisé avec son complice Charles Atlas, enfant lui aussi de Merce Cunningham, une bande de danseurs, et un groupe de musiciens en exclusivité réunis autour de Jeffrey Lohn, tous new-yorkais... la promesse d'un spectacle aux limites.

co-production Maison de la culture de Grenoble avec le Festival d'automne, le Centre dramatique national de Nice et S.I.G.M.A. de Bordeaux.

A Grenoble les yeux et les oreilles sont encore étourdis, des orages électroniques de Rhys Chatham et de la violence physique des corps de Drastic Classicism, on se souvient aussi de Massacre on Mac Dougall Street réalisé également par Karole Armitage pour le Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris.

Qui est donc ce nouveau phénomène de la danse américaine ?
Une chorégraphe punk ?
Une danseuse rocker ?
L'étoile révoltée de Merce Cunningham ?
Une artiste marginale de New-York ?
Une "performer" ?
Une provocatrice ?
Une possédée ?
Une avant-gardiste d'Outre-Atlantique ?

Karole dansera avec sept danseuses et un danseur sur la musique de Jeffrey Lohn. Tantôt traversée des Sex-pistols, tantôt reconquête des formes européennes proches de Stravinsky ou des allemands de l'entre-deux guerres (Paul Dessau, Kurt Weil, Hindemith), pulsée par l'énergie de rythmes martelés..., ou parfois sonates classiques travaillées en "répétitifs" hachées avec sécheresse.

« Paradise »

chorégraphie : Karole Armitage - musique : Jeffrey Lohn - décors, costumes, lumières : Charles Atlas

Avec les danseurs: Karole Armitage - Susan Blankensop - Lita Bossert - John Erdman - Muriel Favaro - Brenda McPherson - Ton Simons - Danielle Tiletnick

Musiciens : Steve Antonelli - George Arevalo - Jay Elfenbein - Jeffrey Lohn - Tim Mukherjee - Amy Reich - Rich Robinson - Jeff Siegel

Charles Atlas joue de la machinerie du théâtre, ses lumières et ses costumes s'éloignent définitivement des esthétiques post-modernes des ballets américains.

mercredi 30 novembre : 20 h 30,
jeudi 1^{er} : 19 h 30, vendredi 2 : 20 h 30,
samedi 3 décembre : 19 h 30

« DYNAMITE »
Jacques Monory
présente
ses dernières toiles
jusqu'au 21 décembre
salle d'exposition

Jazz

Don Cherry et les musiciens du monde

au-delà du jazz, un retour aux sources du folklore universel avec des musiciens du monde.

deux concerts exceptionnels pour cette aventure musicale, l'un à Lyon, l'autre à Grenoble. Il y a un an, la Maison de la culture avait connu une soirée très épicée avec Don Cherry, Manu Dibango, ses musiciens, chanteuses et danseuses africaines.

Don Cherry ne choisit pas ses matériaux au hasard mais de telle sorte qu'ils puissent s'intégrer sans problème à la constellation de ses besoins et de ses expériences psychiques et culturelles. Une musique qui rêve (?) d'une association durable de l'héritage africain, des polyphonies des débuts du jazz et des techniques

modernes. Une musique qui revalorise le rythme, les percussions et les mélodies primitives. Avec sa trompette de poche pour complice, et en compagnie d'un quatuor où domine le brésilien Nana Vasconcellos, Don Cherry nous invite en cette unique soirée à un retour aux sources du folklore universel.

Don Cherry (U.S.A.) :
trompette
Nana Vasconcellos (Brésil) :
berimbau
Jian Puero Pramajjore :
guitare
Moky Cherry (U.S.A.) :
percussions
Bruce Smith (Angleterre) :
piano

jeudi 15 décembre
19 h 30

Nô Japonais

la Compagnie Kanze Motoaki.

dirigé par Kanze Motoaki, trésor national vivant, ce rituel théâtral séculaire demande aux acteurs une maîtrise exceptionnelle, aux spectateurs une attention recueillie.

Le Groupe Kanze est la famille de Nô la plus célèbre du Japon. Elle se consacre à cet art depuis 600 ans. Aujourd'hui, l'école de Nô-Kanze Kai compte environ 1000 acteurs dans tous les pays.

Descendant direct des maîtres Kanze, Kanze Motoaki dirige une troupe de 44 comédiens sélectionnés parmi ses élèves.

Né en 1938, il tient son premier rôle à trois ans et commence à porter le masque en 1946...

Il sera nommé trésor national vivant en 1981, récompense suprême accordée aux artistes japonais.

Spécifiquement japonais, le théâtre Nô est une forme théâtrale qui connut son épanouissement et sa forme définitive vers la fin du XIV^e siècle.

Très largement inspirés des légendes religieuses ou médiévales, les dialogues, chantés ou récités, ont été composés dans une langue ancienne qui n'est plus parlée aujourd'hui.

Comme dans le théâtre antique, un chœur et des musiciens accompagnent les deux acteurs-danseurs principaux : le waki et le shité. Ce dernier porte un masque qui lui prête des expressions diverses.

Le Nô est donc une pièce à deux rôles :

- le shité : le protagoniste — personnage principal de la pièce, il en est le pivot — Il chante et danse.

le waki : lui donne la réplique, lui pose des questions et provoque les situations qui seront prétexte au chant et à la danse du shité.

A ces deux acteurs, s'ajoutent des accompagnants (figurants), un chœur de huit à dix personnes et un orchestre de flûtes et de percussions.

Dans certains Nô, intervient un acteur, le kyogen, qui n'a qu'un rapport indirect avec le jeu. Il sert d'amuseur pendant l'intervalle qui sépare le Nô en deux parties tranchées.

Théâtre

« La noce chez les petits bourgeois »

une comédie grinçante de jeunesse de Bertolt Brecht.

Depuis le mois de janvier 1983 s'est mis en place, à l'initiative du Ministère de la culture, et en accord avec la ville de Grenoble, un département d'art dramatique au sein du Conservatoire régional de musique. Ce département comprenant une section d'initiation et une section de formation de comédiens a été placé sous la responsabilité d'Abbès Faraoun. Le cycle d'études dure trois ans, et tend à préparer de jeunes élèves au métier de comédien. A la fois spectacle et travail de jeunes acteurs, cet exercice vivant entre dans le cursus des étudiants et fait suite à *Paradis sur terre* de Tennessee Williams, mise en scène par Annie Perret (comédienne du C.D.N.A.) et *La locandiera* de Goldoni, mis en scène par Michel Di Billio.

Afin de permettre à chaque élève l'expérience de la scène, deux distributions alterneront.

L'entrée, dans la limite des places disponibles, se fait après inscription auprès du service accueil de la Maison de la culture.

de Bertolt Brecht
par les élèves
du Conservatoire
de Grenoble
mis en scène par
Michel Ferber
(comédien du C.D.N.A.)

mardi 13
jeudi 15 décembre
19 h 30.
mercredi 14
vendredi 16 décembre
20 h 30

Ces spectacles sont présentés sous le patronage de Shiseido, avec la collaboration d'Air-France.

mardi 20 décembre 19 h 30, mercredi 21 décembre 20 h 30

Musique

Frédéric Lodéon

(violoncelle) et l'Ensemble
Instrumental de Grenoble
direction : André Bernard

*la symphonie funèbre
(n° 44) et le concerto
pour violoncelle de Haydn
Le divertimento en ré
majeur et la symphonie
en la majeur de Mozart*

Frédéric Lodéon s'est rendu populaire par de nombreuses prestations dans des émissions de télévision — Le grand échiquier notamment. — Son interprétation du Concerto pour violoncelle de Haydn, réalisé pour la firme ERATO, lui a valu la préférence unanime de la Tribune des critiques de disques (France Musique)... André Bernard qui dirigera l'Ensemble Instrumental de Grenoble, fut l'élève de Pierre Dervaux à l'Ecole Normale de Musique de Paris, et mène par ailleurs une brillante carrière de trompettiste.

mardi 6 décembre

19 h 30

mercredi 7 décembre

20 h 30

Musique persane

*une invitation au voyage intérieur... Mille et une nuits
à traverser... le temps d'un concert.*

L'essence de la musique persane est spirituelle. Ses modes mélodiques expriment un état particulier de l'être, un moment de la vie. Chaque mode est une expression de la nature et une expression philosophique. Il peut exprimer une ambiance de désert ou une ambiance de montagne, l'état intérieur, l'état de joie légère ou l'état de mélancolie...

Deux luths de quatre et six cordes (le târ et le sétâr) un tambour en bois de mûrier (le zarb), et un petit arc musical (le kamantché) seront les porte-paroles de cette spiritualité.

Djamchid Chemirani (qui donne des concerts depuis une vingtaine d'années, en enseignant parallèlement au Centre d'études de musique orientale de Paris), a su s'entourer de deux virtuoses iraniens, avec lesquels il a déjà enregistré quatre albums de musique persane pour la firme Harmonia-Mundi...

Djamchid Chemirani (zarb)
Mahmoud Tabrizi-Zadeh
(kamantché)
Dartoush Tala'i (târ et sétâr)

**jeudi 8 décembre
19 h 30**

vendredi 9 décembre

SNAKE FINGERS

Huit musiciens, issus des Résidents
ou de la Formation de Chuck Berry...
Des sonorités "new-wave"
... et la nostalgie du blues des années 20
et des "early-sixties"

Lalo Poulenc Pierné

*la Symphonie espagnole
de Lalo - soliste Régis
Pasquier au violon -
le Gloria de Francis
Poulenc - soprano :
Michèle Command -
et le Concertstück pour
harpe et orchestre
de Gabriel Pierné -
harpiste : Suzanne
Chardon, avec
l'Ensemble Instrumental
de Grenoble sous
la conduite de Stéphane
Cardon.*

La présence du célèbre violoniste Régis Pasquier nous permettra de ré-entendre la Symphonie espagnole d'Édouard Lalo, et de comparer son interprétation à celle donnée en mars dernier par le Philharmonique de Varsovie. La soprano Michèle Command, quant à elle, rappellera aux plus fidèles son interprétation d'Elvira dans le Don Juan de Mozart (présenté à la Maison de la culture en 1974), et chantera le Gloria de Francis Poulenc. Il s'agit d'une œuvre de choix dans le répertoire de celui qui demeure comme l'un des maîtres de la musique religieuse contemporaine. La chorale A Cœur Joie (que dirige Francine Bessac) aura la chance de l'accompagner dans ce chant de louange, lyrique et coloré, auquel succédera le Concertstück en sol bémol majeur de Gabriel Pierné, une des rares œuvres écrites pour la harpe. Suzanne Chardon en sera l'interprète.

**samedi 17 décembre
19 h 30
dimanche
18 décembre 15 h**

Cartes postales

dessin :

L'exposition Guy Peellaert prévue initialement pour mars 1984 sera repoussée à la saison prochaine, pour des raisons techniques indépendantes de notre volonté.

photographie :

Jacques Gimel (dont on a pu voir une rétrospective de l'œuvre photographique en avril 79), présentera en mars prochain, au centre d'un environnement photos, un diaporama consacré à Marie Meunier (une dame âgée qui consacre sa vie à fabriquer des papillons).

peinture :

A l'occasion de l'exposition consacrée à Jacques Monory, la Maison de la culture met en vente une sérigraphie originale signée et numérotée par l'artiste. Tirée à 100 exemplaires, d'un format de 75 cm x 100 cm, cette sérigraphie sera proposée au prix de 1200 F toute la durée de l'exposition.

Monory (suite) :

L'affiche de l'exposition "Dynamite" (10 F), un catalogue (numéro spécial des "Cahiers du Rouge et Noir") (20 F), et une série de cartes postales (2 F) sont également mis en vente dans l'enceinte de l'exposition...

Claudio Villa à Grenoble :

invité par les comités de coordination des associations italiennes de l'Isère et à l'initiative de l'Institut culturel italien de Grenoble, le chanteur de variétés Claudio Villa donnera un récital exceptionnel, le samedi 20 décembre, à 17 h, dans la grande salle de la Maison de la culture.

brèves

retours :

Après chaque spectacle, les étudiants qui logent sur le campus sont invités à se retrouver au niveau 0 pour organiser leur retour en voiture.

poste restante :

les abonnés qui ne possèdent que le carton d'abonnement — remis lors de leur souscription — peuvent désormais venir l'échanger contre la série complète des billets relatifs aux spectacles choisis. Ce retrait s'effectue auprès des caisses (ouverture de 13 h à 19 h 30, le mardi, jeudi et le samedi et de 13 h à 20 h 30, le mercredi et le vendredi).

années 80 :

Le 1^{er} numéro de la revue d'arts plastiques "Les années 80" dirigée par Anne Serra sort en novembre. Il y est bien sûr question de la politique et des expositions grenobloises de la Maison de la culture. Nous fêterons dignement l'événement lors

de la présentation de ce numéro dans les derniers jours de novembre.

voir plus et dépenser moins :

Après 16 salles de cinéma (U.G.C. Grand'Place (5 salles) U.G.C. Ariel (1 salle), U.G.C. Royal (5 salles), La Nef (5 salles), deux vidéo-clubs (Locatel, Vidéo-club expérimental) et deux librairies (Arthaud, Librairie de l'Université), le Centre musical et lyrique accorde, lui aussi, des tarifs préférentiels aux adhérents de la Maison de la culture...

délais :

Tout adhérent reçoit automatiquement autour du 15 de chaque mois le "Rouge et Noir" — "journal du mois" qui annonce la programmation du mois suivant. La mise en informatique permet à la Maison de la culture d'offrir ce "plus" à ses adhérents. Le délai d'attente entre la prise de l'adhésion et l'envoi du premier numéro est de l'ordre d'un mois jusqu'à fin 1983.

ouverture des réservations

janvier 84

décembre 83	Ensemble Instrumental de Grenoble	Musique persane	Snake Fingers	Claudio Villa	Don Cherry	Concert Lalo Poulenc Pierné	Nô Japonais	Régine Chopinot "Délices"	Iphigénie en Tauride Gluck
abonné et (ou) adhérent collectivité	samedi 5 novembre	mardi 8 novembre	mercredi 9 novembre	jeudi 10 novembre	mardi 15 novembre	jeudi 17 novembre	samedi 19 novembre	mardi 6 décembre	samedi 17 décembre
adhérent individuel	mercredi 16 novembre	vendredi 18 novembre	samedi 19 novembre	samedi 19 novembre	vendredi 25 novembre	samedi 26 novembre	mercredi 30 novembre	vendredi 16 décembre	mardi 27 décembre
non adhérent	samedi 26 novembre	mardi 29 novembre	mardi 29 novembre	mercredi 30 novembre	mardi 6 décembre	mercredi 7 décembre	samedi 10 décembre	mardi 27 décembre	samedi 7 janvier

NB : La Maison de la culture sera fermée au public du jeudi 22 décembre au mardi 3 janvier, cependant le guichet de la Maison du Tourisme reste ouvert aux horaires habituels

renseignements pratiques :

services à votre disposition :

pour répondre à vos attentes d'informations et d'échanges, plusieurs services sont à votre disposition.

- **accueil du mardi au samedi :**
de 12 h 30 à 19 h (permanences les soirs de spectacles).
- **relations publiques du mardi au samedi :**
de 14 h à 19 h (permanences les soirs de spectacles).
- **caisses du mardi au samedi :**
de 13 h à 19 h (les soirs sans spectacle)
de 13 h à 19 h 30 les mardi, jeudi et samedi
de 13 h à 20 h 30 les mercredi et vendredi.
- L'antenne de la Maison de la culture située à la Maison du tourisme est ouverte du **lundi au samedi de 13 h à 18 h** y compris pendant les **vacances scolaires**.

pour se rendre à la Maison de la culture :

Bus ligne 15 - départ gare S.N.C.F. - passage place Félix Poulat - arrêt Maison de la culture av. Marcelin Berthelot.

à noter :

- la carte d'adhérent (avec photo obligatoire), est à présenter à la caisse lors de l'achat des billets et à l'entrée de la salle.
- les billets ne sont ni repris ni échangés.
- les représentations commencent à l'heure, les billets réservés ne seront pas remboursés aux retardataires.
- pour certains spectacles, l'accès aux salles ne sera pas autorisé après le début de la représentation.
- un vestiaire gratuit situé à l'entrée de la grande salle est à la disposition de tous les spectateurs, quelle que soit la salle où ils se dirigent.

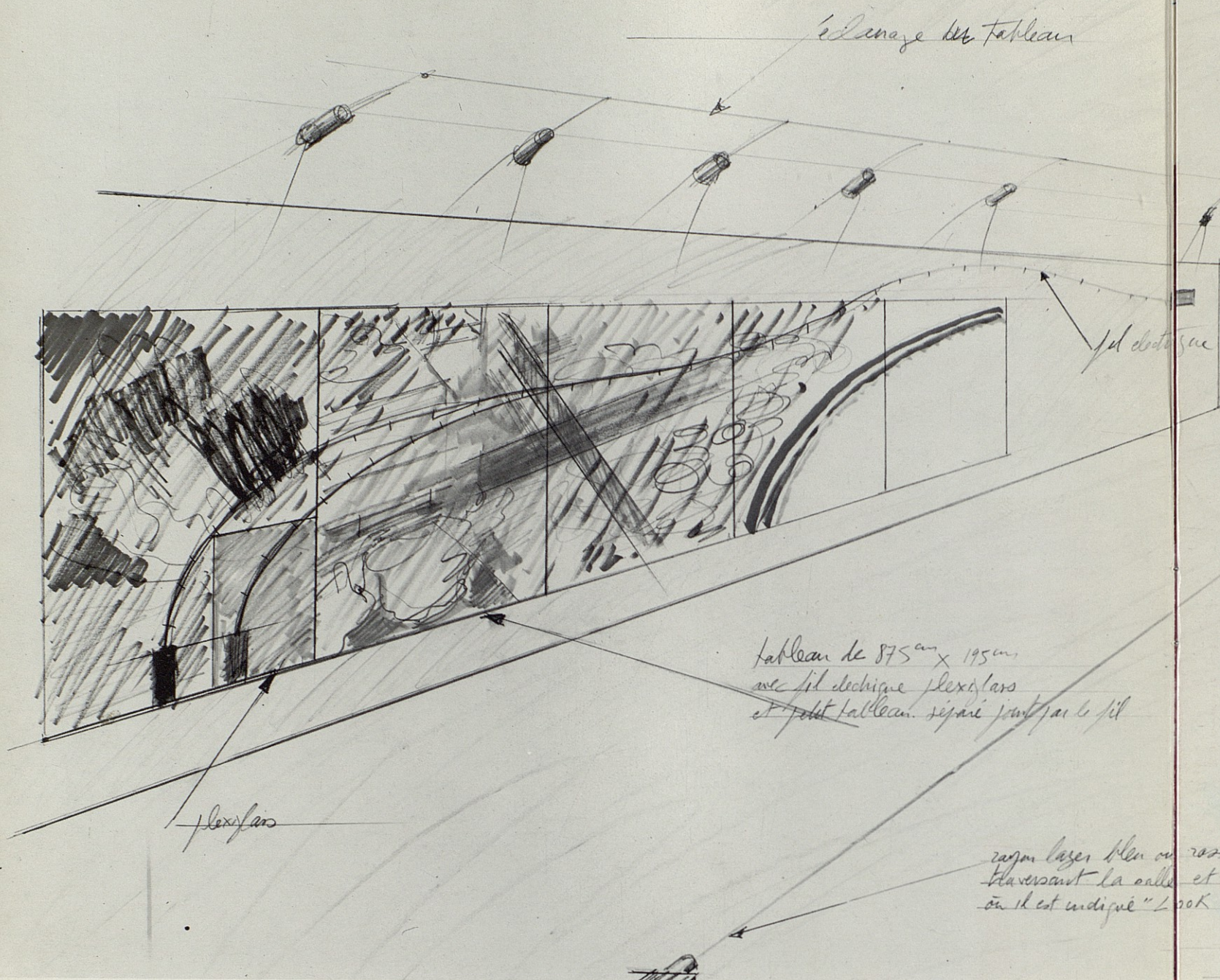
novembre (rappel)

mardi 22	— G.S.	— 19 h 30	— Nikolais Dance Theatre	(70 F; adh.: 40 F).
mercredi 23	— G.S.	— 20 h 30	— Nikolais Dance Theatre	(70 F; adh.: 40 F).
jeudi 24	— T.M.	— 19 h 30	— Musique tibétaine : Les Bonpos	(50 F; adh.: 30 F).
vendredi 25	— G.S.	— 20 h 30	— Concert — J.-P. Wallez/E. Mouzalas	(50 F; tarif unique de soutien).
mercredi 30	— G.S.	— 20 h 30	— Paradise — Karole Armitage	(70 F; adh.: 40 F).

décembre au jour le jour

jeudi 1 ^{er}	— G.S.	— 19 h 30	— Paradise — Karole Armitage	(70 F; adh.: 40 F).
vendredi 2	— G.S.	— 20 h 30	— Paradise — Karole Armitage	(70 F; adh.: 40 F).
samedi 3	— G.S.	— 19 h 30	— Paradise — Karole Armitage	(70 F; adh.: 40 F).
mardi 6	— G.S.	— 19 h 30	— Ensemble Instrumental de Grenoble	(70 F; adh.: 50 F).
mercredi 7	— G.S.	— 20 h 30	— Ensemble Instrumental de Grenoble	(70 F; adh.: 50 F).
jeudi 8	— T.M.	— 19 h 30	— Musique persane	(42 F; adh.: 25 F).
vendredi 9	— T.M.	— 20 h 30	— Snake Fingers	(70 F; adh.: 40 F).
samedi 10	— G.S.	— 17 h 00	— Claudio Villa	(25 F; tarif unique).
jeudi 15	— G.S.	— 19 h 30	— Don Cherry	(70 F; adh.: 40 F).
samedi 17	— G.S.	— 19 h 30	— Concert Lalo / Poulenc / Pierné	(70 F; adh.: 50 F).
dimanche 18	— G.S.	— 15 h 00	— Concert Lalo / Poulenc / Pierné	(70 F; adh.: 50 F).
mardi 20	— G.S.	— 19 h 30	— Nô Japonais	(70 F; adh.: 40 F).
mercredi 21	— G.S.	— 20 h 30	— Nô Japonais	(70 F; adh.: 40 F).
du 13 au 16 décembre en petite salle			Les élèves du Conservatoire de Grenoble, sous la direction de Michel Ferber, présentent <i>La noce chez les petits bourgeois</i> de Bertolt Brecht	entrée sur inscription auprès de l'accueil de la Maison de la culture

Exposition **Jacques Monory** du vendredi 4 novembre au mercredi 21 décembre en Salle d'Exposition (entrée libre).
Exposition *Abstractions Japon* du vendredi 4 novembre au mercredi 21 décembre - Mini-Galerie (entrée libre).

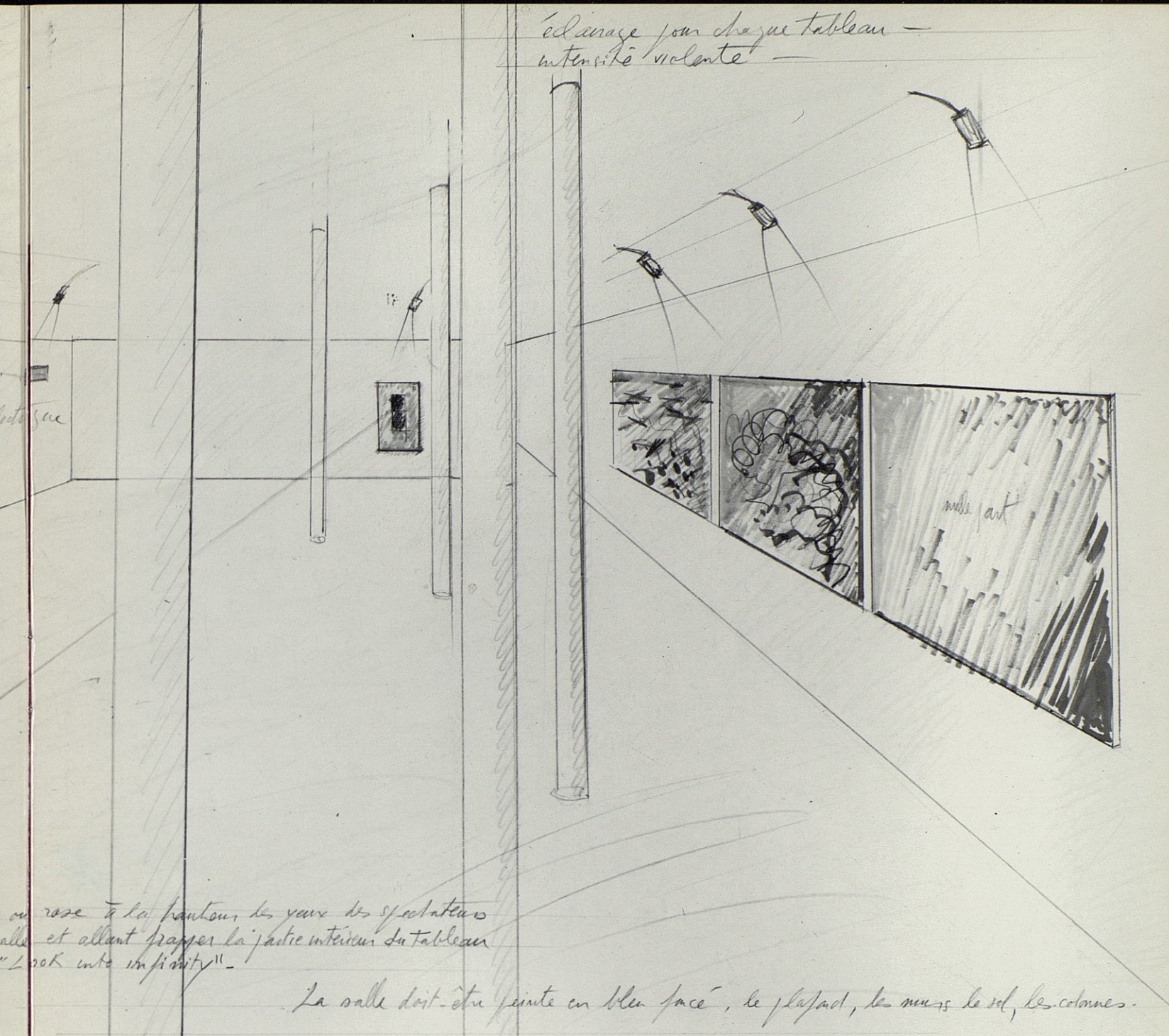


un western en empruntant au siècle quelques panoplies pour rire. Et tout détail est exemplaire.

Une voiture se range le long du quai. L'homme en descend, suivi par son chien, et s'approche de la mer. Non loin de là l'hôtel où il a laissé dans une valise le récit d'une chasse à l'homme ; et le décor de la poursuite ressemble à celui de la réalité avec le chien, avec la voiture, avec un groupe de femmes qui passe en riant trop fort sur la jetée. Et le décor de la réalité ressemble toujours à celui de la poursuite, avec des accalmies bizarres où l'on prend le temps de respirer des odeurs stagnante depuis l'enfance ou de voir passer des gens qui sont là depuis toujours mais pour un instant seulement.

L'homme est rentré dans sa chambre maintenant. Il regarde au-dehors la barre grise de l'océan qui s'efface dans la fin du jour. Il se souvient de la pensée qui régna à un moment donné dans son esprit : celle d'un détachement souverain, possible. Il tournait autour de la Terre et mettait des repères dans le ciel, pour voir si cela pourrait tenir, si cela pourrait aller comme toile de tente passable

éclairage pour chaque tableau —
intensité violente —

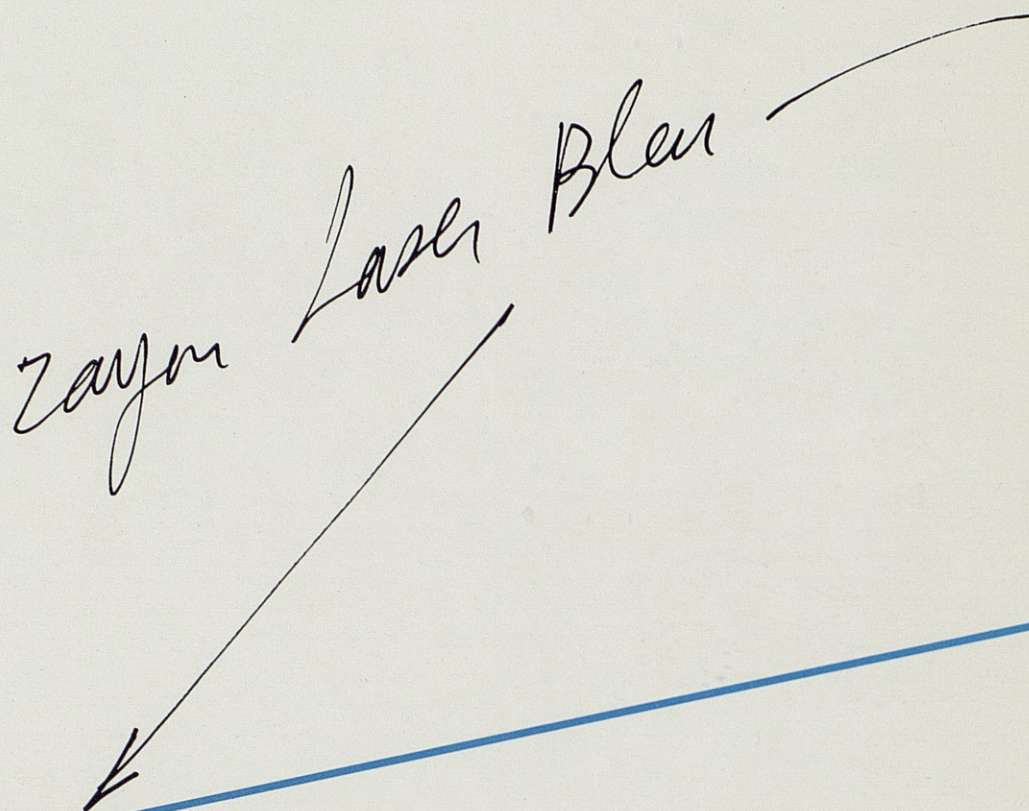


ou rose à la hauteur des yeux des spectateurs
alle et allant frapper la partie intérieure du tableau
"Look into infinity" —

La salle doit être peinte en bleu foncé, le plafond, les murs, le sol, les colonnes.

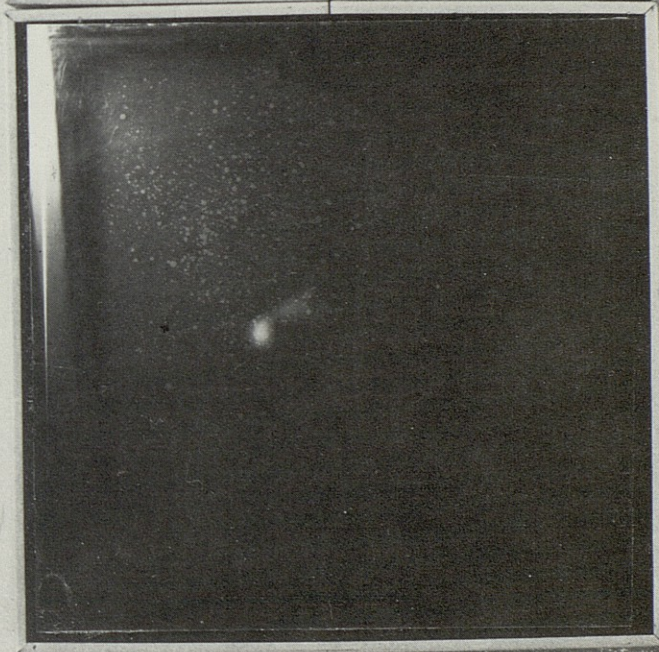
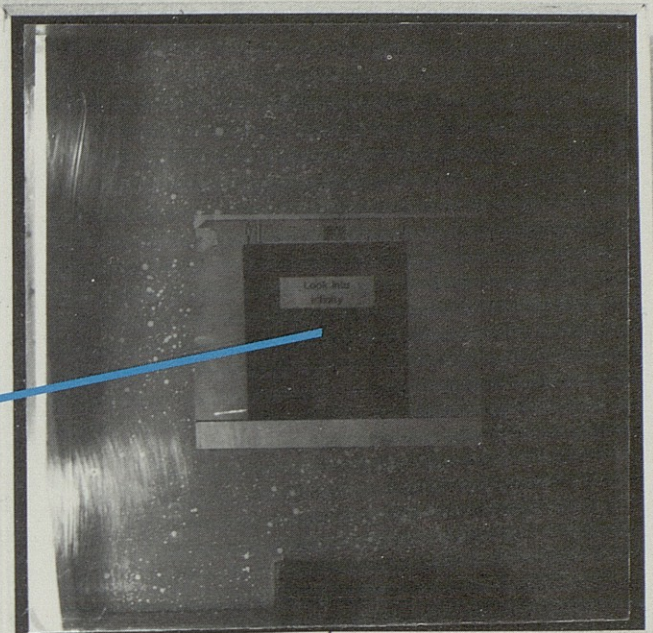
pour passer les années encore à venir. Mais la toile s'est envolée et avec elle l'idée du détachement et de l'extase. Il en est resté un goût vague. Comme un retrait supplémentaire au sein duquel, certains jours, la banlieue devient comme une banquise. Fondant en plein soleil, la maison de verre cachée parmi les petits pavillons des hommes. Le "farceur" est revenu à domicile.

Des régimes d'associations et d'images, en nombre élevé, dans des boîtes de métal méticuleusement rangées. Une caméra balaye le sol à la lisière des images répandues et le même univers revient, revient toujours. Le héros du roman prisonnier de son rôle ne peut s'en délivrer qu'en le perfectionnant. L'idée de la perfection pouvant se ramener à une ligne immatérielle et dense — à un trait de lumière barrant l'espace : tonalité à la fois orientale et prussienne — entre Mishima et Kleist — les folies avérées qu'il conjure par des incursions patientes, puisqu'il est peintre, et que c'est un métier lent. Surtout quand la donnée métaphysique se détache d'elle-même en tombant comme une feuille à la surface de l'eau et que c'est quelque chose de cette chute que l'on peint — dans le corps d'un nuage comme dans le regard d'un animal ou d'un homme.



Voilà : le roman doit bien compter dans les six ou sept cents chapitres maintenant. Car chaque tableau est une histoire et la vie d'un homme est celle de son regard. La peinture ne touche à rien, mais déplace les angles. La totalité du roman ou quelques-uns de ces chapitres rassemblés dans un coin, et ce sont de nouveaux angles d'un regard sur le monde que le rassemblement fait converger. Il y a dedans — dans le roman — des choses qui sont comme dans le journal et d'autres qui ne sont nulle part. Entre "nulle part" et le lieu d'un fait-divers, d'une catastrophe ou d'un bonheur, la distance n'est pas grande. C'est l'éternelle histoire du sens, de ses déplacements, de la fiction. Si tous les tableaux de Monory pouvaient s'animer, le roman deviendrait le film lyrique et discontinu, grinçant aussi, auquel il ressemble. On en regarde les rushes immobiles et ce que tout artiste a cherché à atteindre a l'air d'être là d'un seul coup : le réalisme subjectif d'instant pesés à la seconde et posés pour toujours, dans l'exacte balance entre cet élément d'éternité et ce caractère transitoire, dû à l'époque, dont Baudelaire faisait la condition de la modernité, et qui l'est toujours. Mais l'efficacité, la ruse, ne sont rien encore. Il faut de surcroît le désarroi, comme une sorte d'innocence, au ras des choses, et sans peser.

J.C. B.

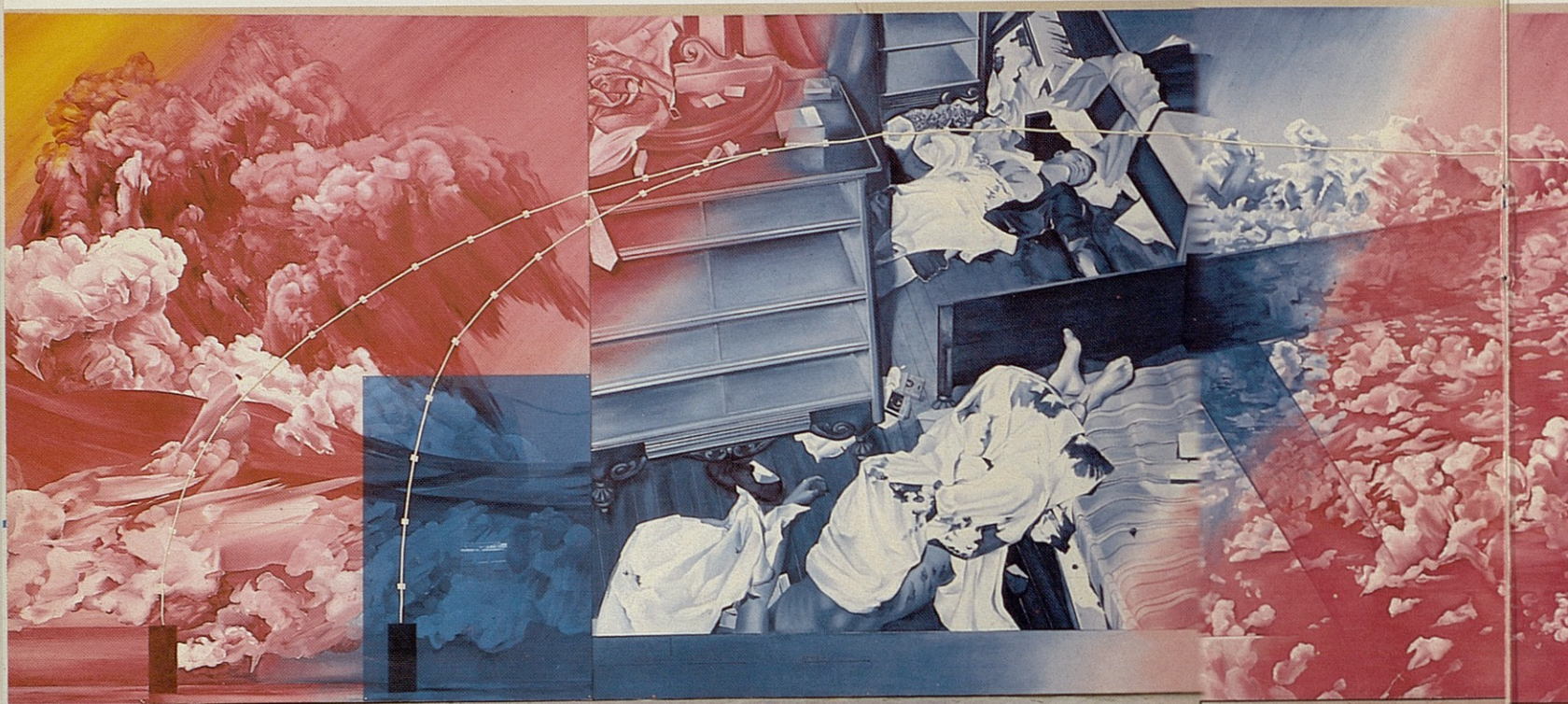




Les fusées



sites No 5 - 6 - et 7
malle part



Explosif n° 1 - 1981
195 x 875 cm

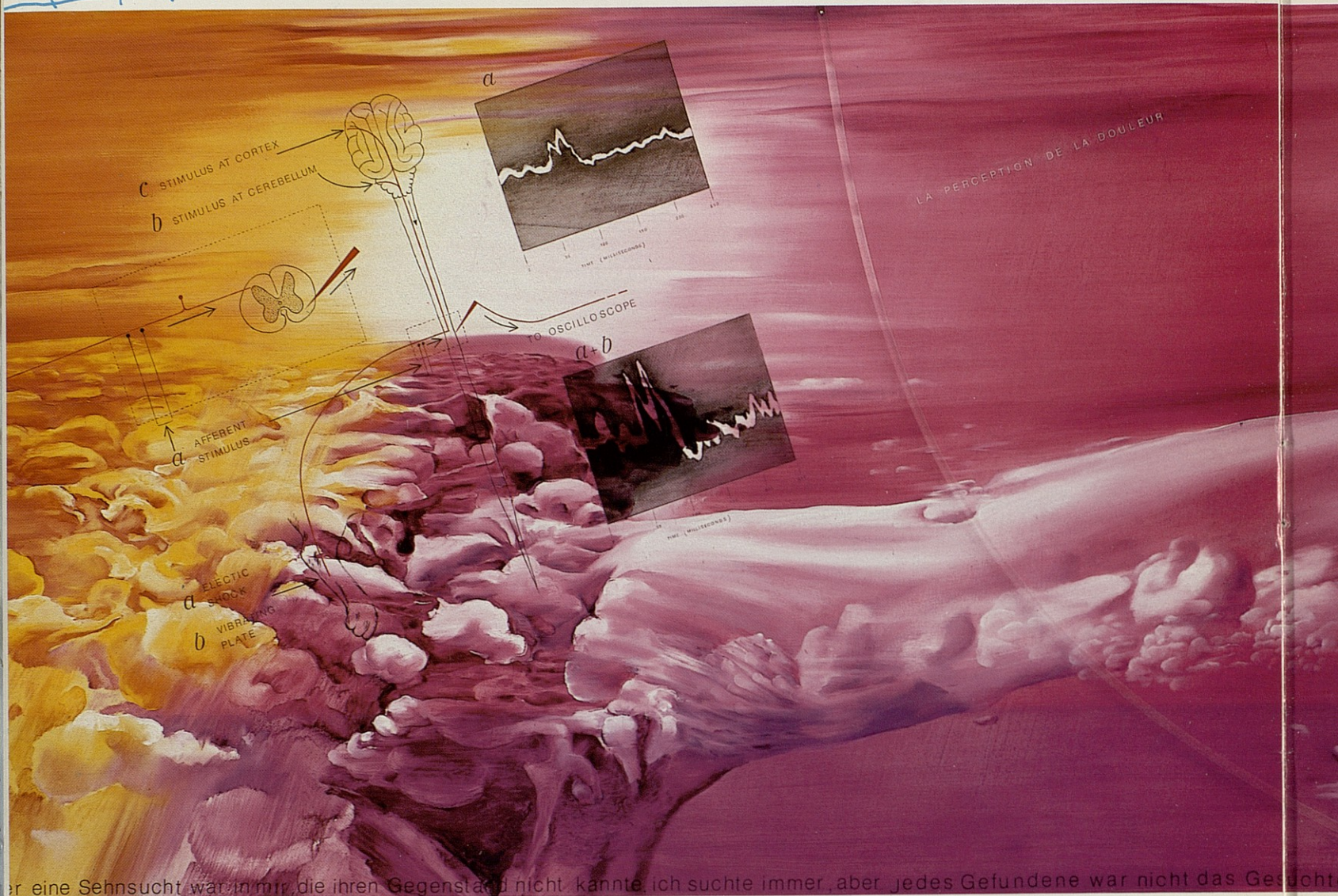
↑
plaque de flexiglass

page précédente de gauche à droite :
Fuites n° 5 / n° 6 / n° 7 - 1981
chaque tableau 230 x 150 cm

fil électrique →

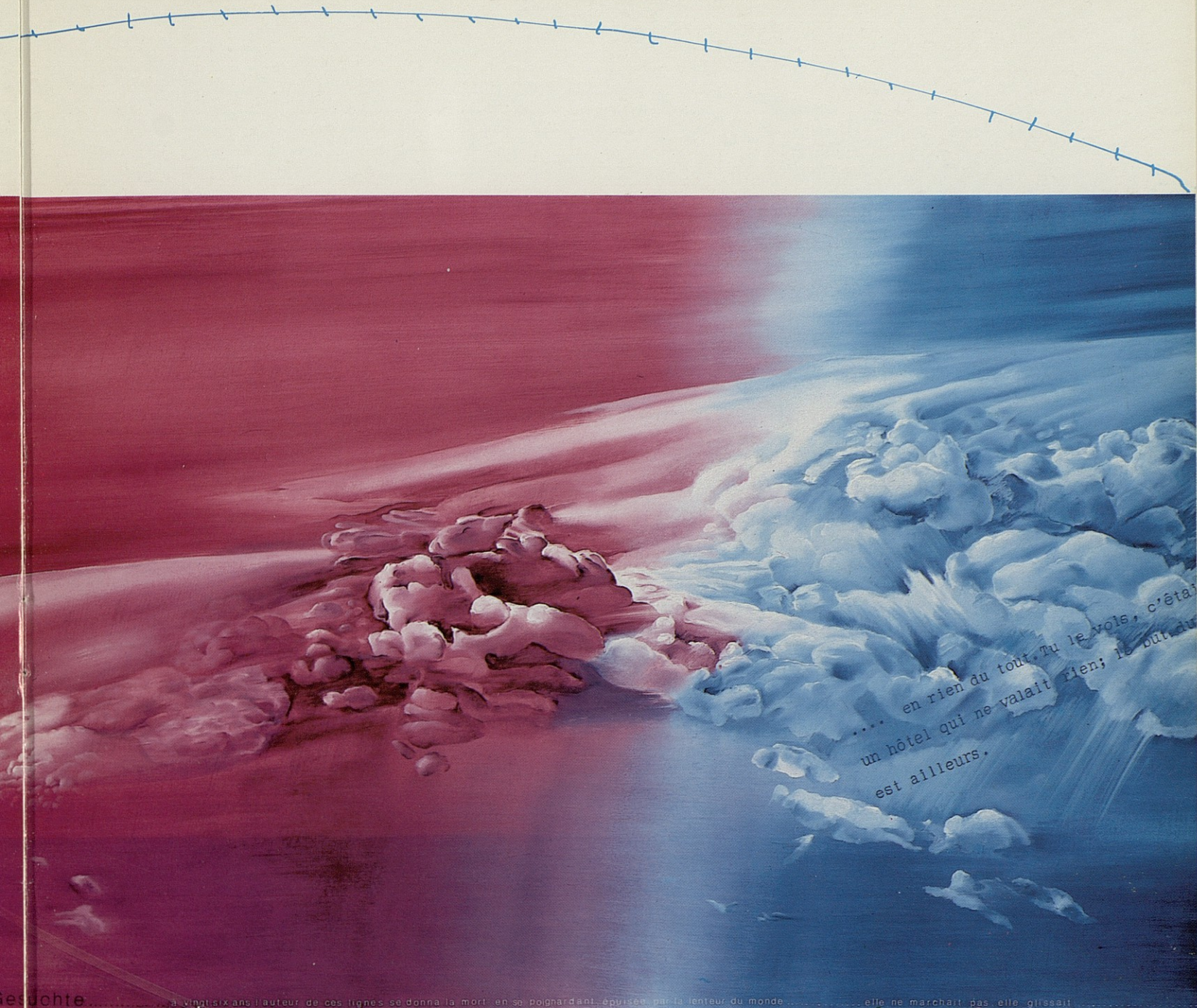


Tubes { blue Winsor
permanent red violet
Talus yellow lemon



er eine Sehnsucht war in mir die ihren Gegenstand nicht kannte. Ich suchte immer, aber jedes Gefundene war nicht das Gesuchte.

Perception de la douleur - 1981
150 x 450 cm

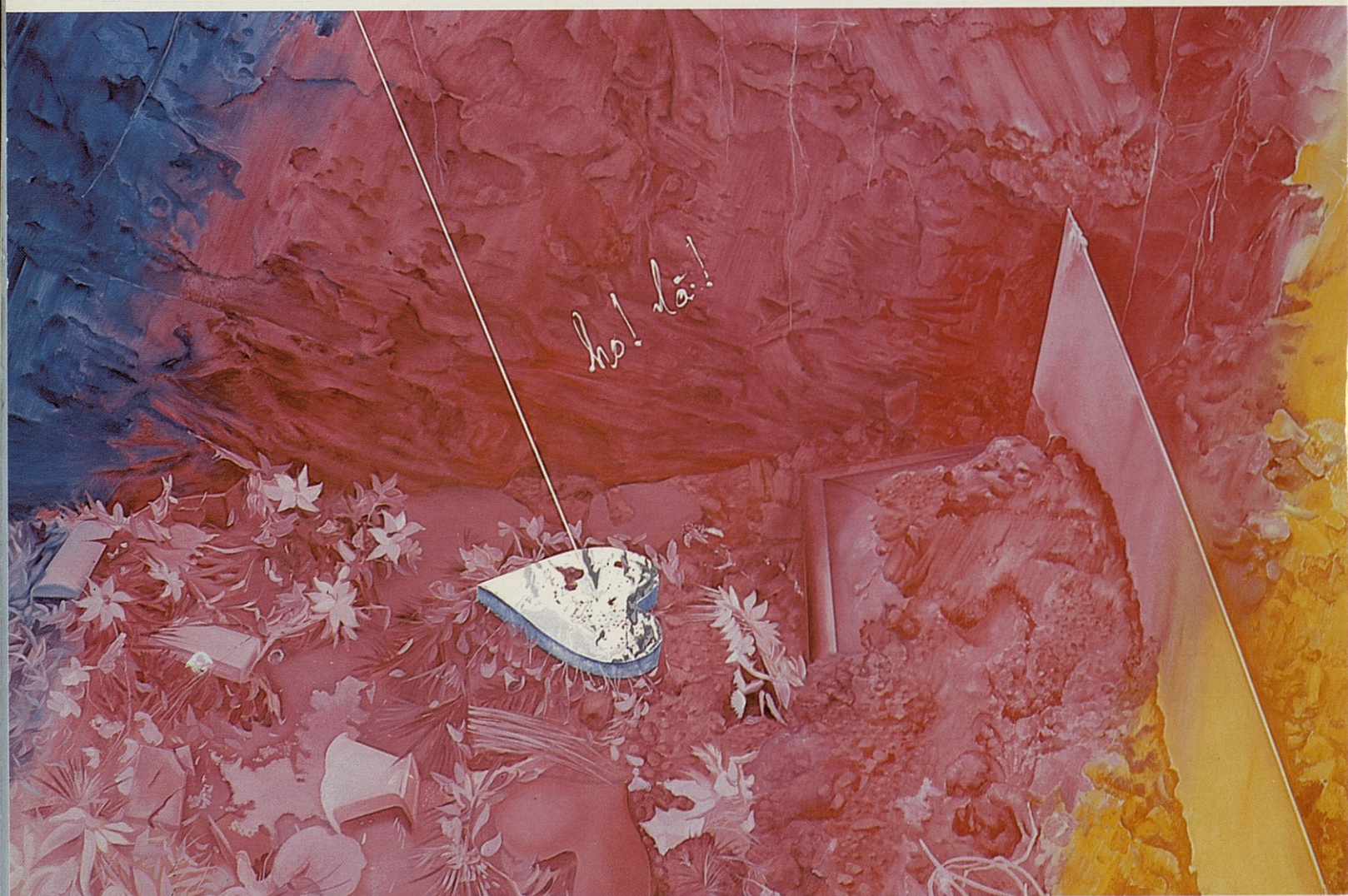


.... en rien du tout. Tu le vois, c'était
un hôtel qui ne valait rien; le but du
est ailleurs.

geschichte ... à vingt-six ans l'auteur de ces lignes se donna la mort en se poignardant, épuisé par la lenteur du monde ... elle ne marchait pas elle glissait

Aber eine Sehnsucht war in mir, die
ihren Gegenstand nicht kannte
ich suchte immer, aber jedes
Gefundene war nicht das Gesuchte

Toxique n° 20 - 1983
150 x 230 cm





expositions personnelles

- 1955 : Galerie Kléber, Paris.
1959 : Galerie La Hune, Paris.
1965 : Galerie H. Legendre, Paris.
1966 : Galleria Schwartz, Milan.
1967 : Galleria Il Punto, Turin.
1968 : Galerie B. Mommaton, Paris : *Meurtres*.
1969 : Galleria Il Punto, Turin / Studio d'Arte Condotti 85, Rome / Galleria Forni, Bologne.
1971 : Galerie Klang, Cologne / *Velvet jungle*, N.Y. : ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.
1972 : Stedelijk Museum, Amsterdam / Musée de Saint-Etienne / Neue Galerie, Aix-la-Chapelle.
1973 : Galleria Borgogna, Milan.
1974 : C.N.A.C. Paris :
Les premiers numéros du catalogue mondial des images incurables.
1975 : Louisiana Museum, Humlebaek / Galerie Maeght, Zürich.
1976 : Galerie Maeght, Paris : *Opéras glacés*.
1977 : Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence / Palais des Beaux-Arts, Charleroi / Galerie de Larcos, Paris : *Récits tremblants* / Kunsthalle, Hambourg : *Hommage à C.D. Friedrich*.
1978 : Galerie Maeght, Paris : *Technicolor* / Galerie Maeght, Zürich : *Technicolor*.
1979 : Maison de la culture de Rennes.
1980 : Galerie Maeght, Barcelone / Lunds Konsthall : *Monory 3*.
1981 : Galerie Maeght, Paris : *Ciels, nébuleuses et galaxies*.
1982 : Musée de la Chartreuse, Douai / Maison de la culture de Nevers / Musée des Beaux-Arts de Pau / Sigma, Bordeaux.

films de Jacques Monory

- 1968 : *Ex*, film 16 mm monochrome bleu.
1973 : *Brighton Belle*, 16 mm couleur.

textes / photos

- 1970 : *Document bleu* (fragments 29 minutes). Editions *Chorus*, Paris.
1973 : *Deux*, roman photo, en collaboration avec Frank Venaille. Editions *Chorus*, Paris.
1979 : *Diamondback*, roman policier. Christian Bourgois éditeur, Paris.

